

tionné sans évoquer le souvenir du nom de sir Wilfrid Laurier et la part qu'il a prise dans ces événements. Sa présence, ses discours, sa personnalité occupent une place particulièrement remarquable dans notre histoire politique. Analyser, ou expliquer pourquoi sa mort laisse dans notre population une impression plus profonde que la mort de bien d'autres serait une tâche difficile. Il jouissait d'un charme indéfinissable que ne possèdent pas plusieurs autres hommes, et qui s'imposait à notre respect et à notre admiration, quelque grande que fût la divergence qui existait entre ses opinions et les nôtres.

Sa personnalité avait un caractère plus tranché, plus original que ce qui est remarqué chez les autres hommes. Son apparence, la pose qu'il prenait devant le public offrait l'idéal de l'homme public. Bien que d'origine française et qu'il fût par ses associations le représentant le plus éminent de sa race, il s'efforça toujours, lorsqu'il se trouvait en contact avec ses compatriotes d'origine anglaise, de concilier non seulement les intérêts opposés des diverses races, mais aussi d'exalter les institutions britanniques, malgré toute l'admiration qu'il avait pour les institutions de la race d'où il était issu. Bien qu'il n'ait, peut-être, pas réussi à réaliser ce qui paraissait être son désir, c'est-à-dire de faire naître l'harmonie entre les diverses races—chose qui tenait tant à son cœur—on remarqua toujours que son désir le plus ardent était de faire cesser en Canada les discordes de races et de religion.

Pendant près de cinquante ans, sir Wilfrid a consacré tout son temps et la plus grande partie de sa vie aux affaires publiques du Canada. Au début de sa carrière, sa voix se fit entendre dans la Législature de sa province natale. Mais reconnaissant qu'une sphère plus étendue l'attendait dans le Parlement fédéral, il en devint l'un de ses membres, et depuis son entrée dans la Chambre des communes jusqu'au moment de sa mort, il fut considéré par ses concitoyens comme un homme particulièrement favorisé par la destinée. Ses talents le mirent en état d'exercer une grande influence dans les affaires publiques. Il n'était pas seulement familier avec l'histoire de son pays; il possédait aussi un fonds inépuisable de connaissances sur tous les autres pays. C'était un érudit et un maître en littérature. Peu d'hommes au Canada ont possédé sa culture littéraire. C'était un chef dont son parti était fier. Le parti libéral au Canada n'eut jamais un chef aussi aimé que le fut sir Wilfrid Laurier. Ce parti n'eut jamais un chef pouvant guider

L'hon. sir JAMES LOUGHEED.

avec une aussi grande maîtrise que celle exercée par sir Wilfrid Laurier. Il avait une volonté inflexible, un bras de fer, mais un gant de velours. Sa touche fut celle d'un maître; son influence et son charme le rendaient populaire. Ses adversaires même le respectaient et l'admiraient, quelles que fussent leurs divergences d'opinion. Son attitude envers ses adversaires fut toujours courtoise, et ceux-ci lui ont rendu le change par leur respect. La culture, le savoir, la courtoisie, l'habileté et la générosité se fusionnaient en lui. Le Canada était fier de lui et le considérait comme l'un de ses fils les plus représentatifs. Ce fut un grand Canadien, un type d'homme d'Etat distingué, et par sa mort, nous nous accordons tous à dire qu'un grand homme de l'empire n'est plus.

L'honorable M. DANDURAND: Messieurs les sénateurs, au nom des intimes amis et collègues de feu sir Wilfrid Laurier, je crois devoir témoigner leur sentiment de reconnaissance à l'égard de l'honorable leader de la Chambre pour les nobles paroles qu'il vient d'exprimer à l'occasion du décès du Très Honorable chef politique que je viens de nommer.

Une carrière si longue et si bien remplie, comme celle qui vient de se terminer, peut être difficilement comprise dans son ensemble et analysée dans les limites d'une séance de cette Chambre. J'eus l'insigne privilège de jouir, pendant 35 ans, de l'intimité de l'illustre défunt dont nous déplorons, aujourd'hui, la perte, et j'ai été ainsi parfaitement à même de le voir et de l'apprécier à la lumière d'événements de toute nature à mesure qu'ils se produisaient. Ses jours ne furent pas toujours ensoleillés. Les responsabilités du pouvoir sont lourdes et parfois pénibles. Les fonctions d'un chef comportent des devoirs dans l'accomplissement desquels l'impartialité la plus parfaite doit servir de guide. Il faut souvent qu'il prenne des décisions pouvant paraître rigoureuses et même cruelles. L'ingratitude et les défections doivent être supportées par lui-même lorsqu'il se sent piqué jusqu'au vif.

Les qualités du cœur et de l'esprit de sir Wilfrid Laurier furent assez grandes pour lui permettre de s'élever au-dessus des nuages qui passaient sur son chemin, et de sourire même philosophiquement durant ses jours d'épreuve et d'angoisse.

Sir Wilfrid Laurier était richement doué par la nature. Celle-ci fut réellement prodigue à son égard. Elle le dota d'un grand cœur, d'une forte intelligence, d'un jugement sain, d'une mémoire qui ne fut pas